



CLASSIQUES
GARNIER

AUZOUX (Amélie), « [Introduction] », *Valéry Larbaud, “cosmopolite” des lettres ?*,
p. 279-280

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10488-9.p.0279](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10488-9.p.0279)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Après la Première Guerre mondiale, un cosmopolitisme plus normatif de l'unité semble prévaloir sur la jouissance larbaldienne de la diversité. Dans un esprit de synthèse, dans un effort de « reconstruction », selon le mot de Crémieux, Larbaud, conciliant l'héritage classique et romantique, intègre la diversité dans l'unité. Se réfugiant dans des « rêveries¹ » d'union politique, morale et religieuse, Larbaud, dont la correspondance s'internationalise après 1919, ne peut unir le monde que par la voie des Lettres. Loin d'être un concept statique, le cosmopolitisme larbaldien réagit au contexte intellectuel contemporain où une génération sortie de la déflagration mondiale invoque ce « besoin d'universalisme, négligé par les temps qui nous ont précédés² ». En février 1931, la revue colombienne *Cervantes* présente Larbaud comme « l'un des plus éminents penseurs universels de l'époque contemporaine³ ». Présente dès ses plus jeunes années, la pensée universaliste devient prépondérante entre les deux guerres, inspirant son action littéraire comme la composition de textes à la coloration politique et religieuse. En 1920, « [l]ère de la jeunesse et des sujets inspirés par elle est close⁴ », écrit G. Jean-Aubry.

1 Relevons l'omniprésence du « rêve » dans les textes larbaldiens à coloration politique ou religieuse composés après la guerre. Dans « Joad », le grand prêtre « parut rêver », *Europäische Revue*, septembre 1926, repris dans *La Revue européenne*, 1^{er} novembre 1926, puis dans *L'Herne*. Valéry Larbaud, *op. cit.*, p. 226. Dans Allen, les amis ont le loisir de « rêver » à ce qui remplacera « le système national ». La vision d'un fédéralisme politique est « un jeu, un roman rêvé [...] un jeu à base de lectures historiques et de rêveries politiques sur l'avenir de l'Europe », « Allen », *La NRF*, février-mars 1927, repris dans *Œ* p. 756. Dans sa « Lettre d'Italie », Larbaud se demande si Leopardi a « rêvé d'une autre unité, plus large » : « Rien qu'à cause de cette complication des passeports, il devait rêvait d'unité, s'il n'y avait pas été tout naturellement porté par ses études latines », *Commerce*, hiver 1924, repris dans *Œ* p. 818. Dans « Paris de France », Larbaud offre « le rêve, l'utopie du Parisien accompli », *Le Navire d'Argent*, 1^{er} juin 1925, repris dans *Œ* p. 783. Dans « ... Tan Callando », le « temps liturgique » de la foi est un « sublime poème rêvé par l'humanité », *op. cit.*, p. 1070. Dans son *Journal*, Larbaud évoque un système fédéral et une « autorité supra-nationale en Europe » comme une « rêverie de poète », *J* p. 1496 (1935).

2 Robert de Traz, *L'Esprit de Genève*, *op. cit.*, p. 95.

3 « uno de los más eminentes pensadores universales de la época contemporánea », *Cervantes* (Manizales, Colombie), février 1931, p. 23. (C'est nous qui traduisons).

4 G. Jean-Aubry, « Biographie », *Œ* p. L. Parcourant le *Journal* de Larbaud, Morand y lit un changement opéré par la guerre : « Il reprend cette vie errante, après Alicante (Côme,

Si le différentialisme constitue la base du cosmopolitisme larbaldien, l'universalisme en constitue le sommet, la cime « extatique⁵ ».

1922), mais on sent sur son plaisir une ombre qui n'existait pas avant la guerre de 14 », *Journal inutile, op. cit.*, t. I, p. 560-561.

5 « Ce dégoût de voir du nouveau, ce désintéressement de la curiosité, n'est-ce pas ce qu'on peut appeler la conversion après la procession ? Chaque retour à l'immuable ou à ce qui en donne l'idée serait un mouvement de conversion, comme tout aller vers un objet désiré est un mouvement de procession, un progrès dans la courte hiérarchie de l'homme, et un éloignement (inutile, ou dangereux) de l'Un. Le retour volontaire à l'image de l'immuable serait donc, ou provoquerait, une sorte d'extase », « Le vain travail... », *Commerce*, hiver 1925, repris dans *Œ* p. 870. Les termes de « procession » et de « conversion » renvoient ici à la philosophie de Plotin.